

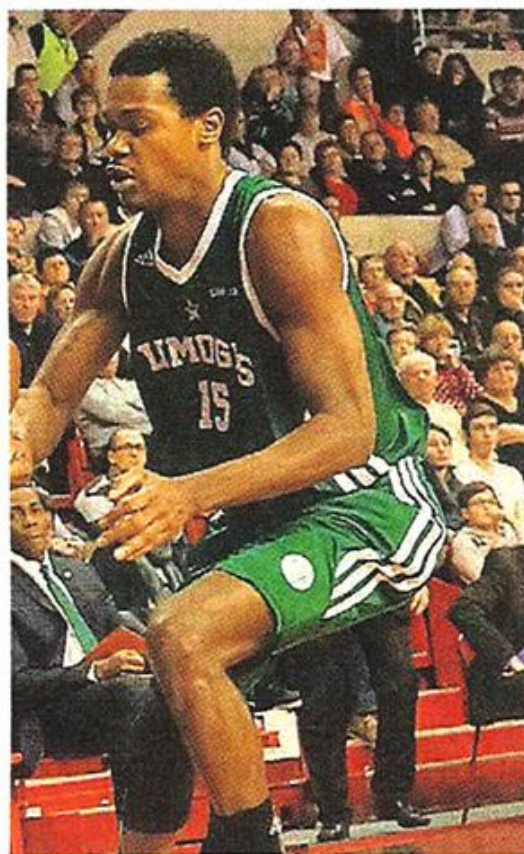
Gelabale, l'agent double de la finale

Pro A. Strasbourg - Limoges, ce soir (20 h 50). Mickaël Gelabale a joué cette année dans les deux clubs qui se disputent le titre.

Fin novembre, Mickaël Gelabale signe tardivement à Strasbourg. Début janvier, il file à Limoges. À partir de ce soir, les deux formations s'affrontent dans un remake de la finale de l'an passé. « **Je ne suis pas un espion, sourit l'intéressé. Si Philippe Hervé (entraîneur du CSP) m'interroge sur Strasbourg, je lui répondrai** ». Match décalé oblige, sa double casquette lui a permis, fin décembre et début janvier, de jouer la 16^e journée successivement sous les deux couleurs. Un don d'ubiquité non réglementaire qui a valu un match perdu à Limoges.

L'ailier n'a fréquenté que brièvement le double finaliste malheureux avant de rejoindre le champion en titre. Depuis, l'entraîneur a changé. Pour un bouleversement brutal mais bénéfique. « **On n'a rien gardé de Jean-Marc (Dupraz, ancien coach). Philippe a voulu repartir de zéro et développer un jeu plus structuré** ». Le groupe emmené par le MVP Adrien Moerman est redevenu un caduc, le seul à pouvoir fissurer la forteresse alsacienne. Ce qui fait dire à Gelabale : « **Il n'y a pas de favori sur cette finale mais deux équipes qui pratiquent actuellement leur meilleur basket** ».

L'ancien Choletais n'a pas complètement trouvé le sien cette saison. À tel point que son statut de pilier en Bleu (123 sélections), à quelques mois de l'Euro en France, a été menacé. « **Ce sont les médias qui ont dit cela. Je suis tranquille** ». Vincent Collet, sélectionneur national et entraîneur de Strasbourg, a mis



Mickaël Gelabale a joué dans les deux clubs cette saison.

en avant le solide passé tricolore du joueur pour calmer les esprits. Sa chance : aucun concurrent ne s'est suffisamment révélé pour espérer le déloger de son rang d'ailier n°2 derrière Nicolas Batum.

Possible élément-clé de cette finale (au meilleur des cinq matches), Gelabale, après avoir voyagé entre l'Espagne, la NBA et la Russie, se verrait bien, à 32 ans, rester sur le sol français. « **Ce serait pas mal** », glisse-t-il, sans savoir si Limoges renouvellera son bail.

Thomas GILBERT.